

May 15th, 1980

A la mode transatlantique

Trans ensemble avec Mark Haim & Dancers au Théâtre des Capucins

Dernièrement Trans, le groupe luxembourgeois de recherche en danse poétique et expressive qui n'aime pas à s'endormir sur ses lauriers, a présenté un nouveau spectacle au Théâtre des Capucins et au Théâtre municipal d'Esch-sur-Alzette pour lequel il avait spécialement fait venir des Etats-Unis les danseurs de la troupe Mark Haim. Même si les chorégraphes des membres de Trans ont pour cette raison cédé le pas aux créations de Mark Haim, cela ne signifie pas pour autant que ces danses n'auraient pas été étudiées ensemble pendant des mois.

Une telle collaboration, qui n'est d'ailleurs pas la première en date, est toujours à saluer, non seulement parce que le spectateur profite également d'une palette plus variée, mais que surtout les groupes de danse eux-mêmes prennent avantage à rechercher des voies d'inspiration moins endogènes. Cette fois-ci on s'inscrivait donc à la mode transatlantique.

Une nouvelle fois on a pu constater que le style propre de Mark Haim, qu'on a déjà pu apprécier antérieurement et notamment dans le ballet «Front Line», est seulement empreint d'humour à la surface, pour ainsi dire pour animer le vocabulaire. En vérité ses ballets, plaisants autant que forts de caractère, sont, il convient de le signaler avec insistance, remplis de messages. Ils peuvent en effet être vus comme des critiques ou caricatures sociales exprimées avec une espèce de verve satirique.

Tel pouvait notamment être le cas cette fois-ci pour la chorégraphie intitulée «Two to Go», un pas de deux interprété par Mark Haim et Laura Colby, mettant en scène deux serveurs d'un restaurant «fast food». Cette pièce de danse, qui constitue un «mélange curieux de pantomime et de danse baroque (dans les pieds)», musique de G.F. Haendel, séduit par son rythme rapide. Elle dépeint la motricité stéréotypée des gestes quotidiens, ceux du lieu du travail et ceux du manger.

Il faut applaudir à de tels «little masterpieces» qui rappellent que - tout comme en peinture - le langage des mouvements peut être employé non seulement pour exprimer des

images esthétiques ou des sentiments, mais pour poser comme un miroir devant la tête du spectateur pour qu'il puisse avoir les lumières de se voir et faire un examen de conscience.

«Garden Voices» par contre, itinéraire poétique, imaginaire, mystérieux, contemplatif, n'est pas de la même trempe. «Ouvverte» à toutes les significations grâce à son caractère impénétrable, cette création, dont la première avait eu lieu justement à Luxembourg, est un peu infidèle au style vigoureux et personnel de Mark Haim, style pour lequel je ne cacherais pas ma préférence.

On peut dire que Mark Haim a essayé de changer d'habit; comme il arrive souvent dans pareil cas, l'habit ne convient pas (peut-être était-il trop... «petit?»). Comme dit plus haut, il est évidemment toujours nécessaire pour chaque troupe de se communiquer les styles, si ce n'est que pour en faire l'essayage.

«Collage à Zoot», que R. Colling avait repris d'un programme antérieur, aurait sans doute encore eu

plus d'effet si la musique, qu'il choisit toujours avec une main très heureuse, avait été plus forte, puisqu'elle constitue comme un pôle d'attraction. En outre il faudrait veiller à ce qu'un éclairage trop brillant n'écrase pas les danseurs, problème qui peut se poser quand les danseurs sont peu nombreux et non entourés de décor.

Les chorégraphies «Billerbuch» (Colling) et «Only if You Dance with Pepe» (Haim) ont contenu de bons et excellents moments, au cours desquels les danseurs ont su mettre en évidence leurs qualités personnelles.

Signalons que ce spectacle enrichissant les expériences de nos danseurs luxembourgeois a été placé sous les auspices de l'ambassade des Etats-Unis d'Amérique à Luxembourg et de l'American Luxembourg Society, avec le soutien du Fonds culturel national, et qu'il a été entouré d'une exposition de dessins qui ne laissa pas froid.

Terpsichore